

REPUBLICAINS ESPAGNOLS Les Premiers Déportés, Les Premiers Gazés

par Paul Euzière

Lever le voile sur "la Retirade", c'est aussi découvrir que les Républicains espagnols -"Los Rojos"- furent aussi en France les premiers à être déportés en masse et les premiers à être gazés.

En effet, suite au voyage à Berlin en septembre 1940 de Serrano Suñer -ministre de l'intérieur et beau-frère de Franco- le sort des Républicains privés de leur nationalité espagnole par la dictature est désormais scellé. Par dizaines de milliers, ils furent dès le 25 septembre l'objet d'un ordre de déportation systématique vers les camps de la mort où ils porteront le triangle bleu des "apatrides".

Mais les autorités françaises qui ont déjà accueilli dans des conditions particulièrement dégradantes les Républicains, devançant les exigences des nazis.

D'Angoulême partira, dès le 20 août, le premier convoi de déportés civils : 927 espagnols, des familles entières, hommes, femmes, enfants et vieillards, embarqués dans des wagons à bestiaux pour une destination qu'ils ignorent.

Au bout de quatre jours, ils arriveront en Autriche au camp d'extermination - vernichtungslager- de Mauthausen où mourront, de 1940 à 1945, 10 000 Républicains. Les SS ne sélectionnent que les hommes de plus de 13 ans pour le travail forcé. Les autres, notamment les femmes, seront renvoyés et livrés aux franquistes en gare d'Irun.

Parmi ces déportés du "Convoi des 927", une famille du village de Calaceite dans la province de Teruel : les Grau dont un seul Jésus, alors âgé de 17 ans, parviendra à survivre.

Bien des années plus tard, il s'installera à Grasse avec sa femme Simone et leur fille Antonia.

L'ITINERAIRE DE JESUS GRAU, GRASSOIS D'ADOPTION

Pas plus qu'aucun de celles et ceux qui composent ce « Convoi des 927 » républicains espagnols - 437 femmes et enfants, 490 hommes - livrés aux nazis par les autorités françaises, Jésus Grau qui n'a pas 17 ans – il est né le 25 décembre 1923 - n'imagine que sa destination sera Mauthausen.

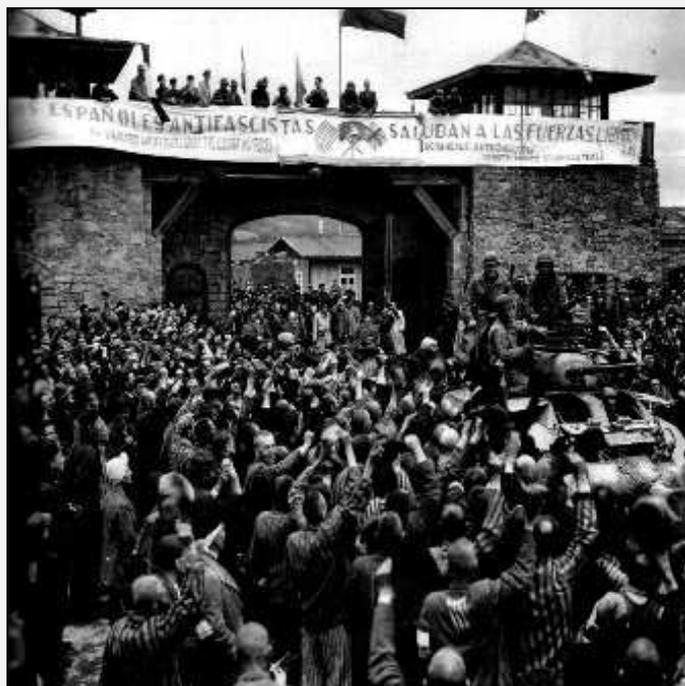
Dans ce camp des Alliers, au sud d'Angoulême, où les Allemands viennent les chercher le matin du 20 août 1940, la plupart des réfugiés croient qu'ils vont être transférés en zone non occupée.

La réalité sera beaucoup plus terrible.

Ils formeront l'un des 63 convois qui, d'août 1940 à décembre 1941, transporteront 95% des déportés espagnols de Mauthausen.

Sur ces 7189 « apatrides » déchus par Franco de leur nationalité et, en conséquence, des protections du statut de prisonnier de guerre, 2428 seulement survivront : 34% (1).

LE COMPLEXE DE MAUTHAUSEN : UNE ENTREPRISE SS



Construit en 1938, le camp d'extermination de Mauthausen était un camp de travaux forcés et d'anéantissement par le travail.

Toute son organisation est axée autour de l'exploitation de la plus grande carrière de granit d'Autriche par l'entreprise SS « Deutsche Erd-und-Steinwerke » qui a été créée pour fournir les matériaux nécessaires aux grands travaux du III^{ème} Reich. Il accueille d'abord des droits communs allemands puis des antifascistes autrichiens et tchèques. A partir du 6 août 1940, en grand nombre, les républicains espagnols.

C'est là qu'arrivent le 24 août 1940 Jésus Grau et son père Ricardo alors âgé de 42 ans. Né à Benissanet en Catalogne, Ricardo est boulanger. Il a d'abord été interné au camp de Bram près de Carcassonne, puis il est parvenu à rejoindre sa femme Antonia et ses 4 enfants internés eux dans le camp des Alliers en Charente.

Après 5 mois passés à Mauthausen, Ricardo est transféré le 24 janvier 1941 à Gusen, un autre camp dépendant de l'immense complexe de Mauthausen, « *un véritable abattoir aux conditions de vie encore pires* » (2).

Il y meurt le 4 février 1942.

UN HAUT FAIT D'HISTOIRE

Grâce à la solidarité organisée des plus anciens, Jésus parvient à survivre.

C'est un « Pochaca », un des plus jeunes déportés employés à la carrière Poschacher. Plusieurs d'entre eux ont appartenu ou appartiennent à la Juventud Socialista Unificada (Jeunesses Communistes Espagnoles).

Ceux-ci, dont Jésus Grau, vont être les acteurs d'un haut fait d'histoire.

En liaison avec un jeune déporté catalan, photographe, Francesc Boix, que les SS ont affecté au laboratoire photo du camp, ils vont peu à peu subtiliser des centaines de négatifs de photos de tous les détenus et de la vie du camp qu'ils cacheront ensuite chez une Autrichienne antinazie où ils les récupéreront après leur libération.

Ces photos, sauvées par Jésus Grau et ses camarades, sont les seules qui existent couvrant l'histoire d'un camp de concentration, de sa construction à sa libération. Les seules aussi qui serviront aux témoignages irrécusables de F. Boix au procès de Nuremberg.

F. Boix est mort à 30 ans des suites de sa déportation en 1950 après avoir été journaliste à «L'Humanité» et à «Ce soir» et il est le seul parmi tous les républicains espagnols à avoir pu témoigner à Nuremberg.

Un autre de ses compatriotes déportés, Casimir Climent, employé par l'administration du camp prouvera le gazage, à partir de septembre 1941, dans le Château d'Hartheim voisin de Gusen, de 449 Espagnols dont au moins 41 déportés du « Convoi des 927 »...

Devenu Grassois d'adoption dans les années 60, Jésus Grau était un homme de discrétion et de silences douloureux.

Son histoire, celle d'un modeste enfant de la II^e République Espagnole, est exemplaire. Elle appartient à la grande histoire de La Retirada, commune aux Espagnols et aux Français.

Mais comme souvent, c'est à nous de la redécouvrir avec tout ce qu'elle comporte de dérangeant pour l'histoire officielle.

Paul EUZIERE

(1) « *Les Indésirables : l'histoire oubliée des Espagnols en pays charentais* » - Alain Léger « *le Croix Vif* » - 2000

(2) « *Los Guerrillos espanoles en Francia 1940-1945* » - Miguel Angel – Instituto Cubano del Libro – 1971